

Lecture systémique du corpus saussurien

1. Lire le corpus saussurien

Ferdinand de Saussure est homme du début du siècle précédent, mais le corpus saussurien, enrichi et éclairé par l'édition et la publication de nouveaux manuscrits originaux [Engler, Bouquet] est scientifiquement actuel. Les linguistes d'aujourd'hui lisent ce corpus renouvelé munis des prismes que constituent les grands programmes de linguistique et de philosophie du langage du XX^e siècle. A cet immense héritage de données critiques s'ajoutent en outre certains développements très importants, en mathématiques, en simulation machine, en neurosciences, en théorie de l'inconscient et en histoire des sciences. On sait cependant que cet outillage de lecture indispensable s'avère impraticable sans la mise au jour d'un programme. Saussure note : « Le passé de la linguistique se compose d'un doute général sur son rôle, sur sa place, sur sa valeur, accompagné de colossales acquisitions sur les faits ... » (ELG 91). Les manuscrits originaux apportent une confirmation claire d'un programme à bâtir, programme scientifique dont on pouvait formuler certains aspects à partir du Cours de Linguistique Générale (CLG) de Bally et Shéchehay. et des Sources du CLG de Godel [§]. La proposition selon laquelle il y aurait une architecture de programme inscrite dans les textes du corpus saussurien n'est pas posée comme une hypothèse (ni un vœu) a priori ; elle n'est que le résultat inattendu d'une révision radicale des méthodes de lecture. Sans ce préalable critique qui renverse une méthode interprétative externe en une méthode systémique et constructive, l'architecture du programme ne peut pas se montrer.

1.1 Lecture interprétative (point de vue externe)

« Rappelons-nous en effet que l'objet en linguistique n'existe pas pour commencer, n'est pas déterminé en lui-même. Dès lors parler d'un objet, nommer un objet, ce n'est pas autre chose que d'invoquer un point de vue » [SAU Fond BPU 1996 IIIb]. La lecture du corpus saussurien sur le modèle de l'interprétation de textes procède tout d'abord par détachement et analyse d'aphorismes transférés en un second temps sous forme de concepts dans des contextes théoriques autres. Cette pratique de lecture par emprunts ciblés éclaire de nombreux champs connexes de la linguistique générale, mais elle possède aussi ses limites propres. En effet, lu dans l'ordre conceptuel d'un discours à interpréter, le corpus saussurien n'est pas logiquement

consistant ; cela est connu, les contradictions fusent de toutes parts¹. Par exemple, les deux définitions suivantes paraissent incompatibles : « La langue n'est pas un mécanisme créé et agencé en vue de concepts à exprimer ». [CLG:] et plus loin, « La langue est un système de signes exprimant des idées ». [CLG:33]. Dès lors qu'on trouve des contradictions dans un corpus, et si facilement, on pense avoir ruiné l'espoir de le réunir sous une seule et même rationalité. Aussi dans les débris d'un discours saussurien impossible à établir comme tout cohérent, le XX^e siècle a puisé et opéré des transferts de concepts dans d'autres théories pour d'autres objets et d'autres enjeux.

1.2 Lecture systémique

Par son objet même, une lecture interprétative obère le fait évident que les notes du corpus saussurien sont soit des ébauches de système, soit des éléments d'architecture ou soit encore, des descriptions méthodiques de leurs rapports et de leurs conséquences. En d'autres termes, lues dans leur portée technique, les notes ne sont pas isolables ni transportables parce qu'elles s'inscrivent dans une « solidarité » systémique. Ainsi, le sens et la portée des notes du corpus dépend de leur disposition relative et de leur pertinence dans le réseau qu'elles forment.

La lecture systémique ne considère pas le corpus saussurien comme un domaine constitué de discours qui s'appliquent sur le langage ou sur le monde, mais plutôt comme la donnée d'un système <en pièces détachées>, une sorte de <boîte à outils> sur le modèle de Wittgenstein munie parfois de modes d'emplois. Rarement simples, souvent très techniques voire très abstraites, ces indications sont avant tout constructivistes. Il s'agit donc de lire les textes, non comme des notations de pensées à interpréter, mais comme des notations de fonctions d'un système à construire ². On peut certes supposer que dans une combinatoire des éléments du corpus saussurien, on peut composer autant de programmes qu'on veut (programmes qui prendraient le nom de leur compositeur), mais cette manière est nécessairement partielle car le corpus contient lui-même des éléments à contenu programmatique et méthodique. Dès lors qu'on les prend en compte, la composition se trouve davantage indiquée à l'analyste que conçue par lui seul.

¹ Dans « Six leçons sur le son et le sens », Jakobson écrit : En dépit des nombreuses contradictions dans la doctrine de Saussure, c'est à lui et à son école que nous sommes redevables ...de la notion de rapport entre les phonèmes, bref de la notion de système phonologique. - Le Cours lance la formule devenue depuis célèbre: les phonèmes sont avant tout des entités oppositives, relatives et négatives. Saussure va jusqu'à affirmer que le système phonologique est la seule réalité qui intéresse le linguiste. Mais d'autre part, nous retrouvons dans ce même cours de Saussure l'empreinte d'un psychologisme naïf ... il revient aux procédés de la phonétique motrice. [Jakobson 1941]

² Cette démarche de lecture est assez classique depuis Kant : "La raison humaine est dans sa nature architectonique, c'est-à-dire qu'elle considère toutes les connaissances comme appartenant à un système possible" [Kant, in Heidegger, 212].

2 Terrain de la langue

Ainsi, Saussure est l'auteur, mais seul le corpus est l'enjeu³. A ce déplacement s'ajoute le principe empirique suivant : « il faut se placer sur le terrain de la langue et la prendre pour norme de toutes les manifestations du langage » [CLG:]. Sans savoir encore ce que c'est, nous notons donc que « la langue » est le « terrain » dans les limites duquel nous devons rester, sans prendre appui sur aucune référence externe. Une telle clôture empirique de la langue intègre toutes ses déterminations. Ainsi, la question primitive à tout objet n'est pas, quel est-il ? quel est son nom ? mais quel est son lieu ? On modélise cette question par le couple de schémas ci-dessous.

(a) ((terrain de la langue) corpus) schéma structural

(b) (terrain de la langue (corpus)) schéma intégré ⁴

Le schéma structural (a) indique que la mention du « terrain » est dans le corpus. Le schéma (b), à l'inverse, indique que la « langue » est la topique du corpus, autrement dit son terrain.

2.1 le sujet comme topique de la langue

La « langue » étant définie comme la <norme> de toute parole et donc de tout corpus, il s'agit désormais de déterminer sur quoi repose ce terrain qui intègre <toutes ses <manifestations>. Saussure serre la question en ces termes: « On considèrerait la langue comme une sphère particulière, un quatrième règne de la nature ... », mais « la langue n'est pas une entité, et n'existe que dans les sujets parlants » [CLG:19]. Le lecteur du corpus doit donc opérer un déplacement d'image parce qu'à l'inverse du raisonnement structural, ce « terrain de toutes les manifestations de langage » n'existe qu'intégré dans chaque sujet individuel.

(a) [[sujet] langue terrain] schéma structural

(b) [sujet [langue terrain]] schéma topique intégré

³ Ces manuscrits sont de précieux documents pour la recherche sur le langage, mais pas encore de précieuses reliques ; Saussure n'est pas encore Galilée ni Gassendi. L'étude des nouveaux manuscrits montrent à quel point c'est un linguiste contemporain. Il appartient aux historiens des sciences du langage de rendre compte des résistances des linguistes (au sens de Freud) devant les renversements du sens commun qu'impliquent les évidences méthodiques et factuelles du programme saussurien, tel qu'il se montre, en ordre dispersé, dans le corpus.

⁴ Dans l'architecture L, l'intégration topique [X [Y]] est un schéma de construction qui se résume à plonger un domaine signifiant dans un autre sous un jeu de conditions données .

Dans le schéma structural (a), le sujet est un objet dans le <terrain de la langue> ; dans le schéma intégré (b), c'est, à l'inverse, le sujet qui est la topique du « terrain », comme celui-ci l'était de <toutes les manifestations de langage>. vue par le côté extérieur, il est évident que la langue est incomplète ; mais la grande erreur est de croire qu'il y a parité et symétrie à cet égard entre le côté extérieur et intérieur. La langue, vue par le côté intérieur est <parfaitement complète> ...XXIXc 66 (souligné par Saussure)

3 Partition du <tout du langage> et définition limite de la <langue>

Le renversement saussurien qui plonge toute l'activité de la langue dans celle du sujet s'accompagne d'un déplacement de l'objet <langage>. Saussure note :

« Le tout du langage est inconnaissable » [CLG:]

On tire minimalement de cette remarque, qui pointe une limite du connaissable en LG, que ce qui est rejeté comme inconnaissable, ce n'est pas tant le langage que ce <tout>. Dès lors qu'on renonce au langage comme <tout> conceptuel, l'objet de la linguistique générale ne peut se donner que sous la forme d'une partition de l'entité ainsi détruite, partition énoncée sous la forme de la soustraction suivante :

la langue est le langage, moins la parole [CLG 112:]⁵

Légende

L	Langage
L	Langue
P	Parole

$L = L - P$

Mais demande-t-on légitimement, que reste-t-il de l'activité de langage, celle du dialogue par exemple, quand on en soustrait la parole ? La réponse à cette question de sens commun tombe comme une évidence (non-triviale) : dans toute relation de langage, pour un sujet qui parle, il y en a au moins un autre qui écoute. Cette activité d'entendre et de comprendre la parole, activité cognitive par excellence, est la fonction de la langue. Le sujet qui entend et qui ne parle pas ne quitte pas pour autant la sphère du langage. Son activité d'entendant est une expérience de langue, montrable comme telle⁶.

''''Ainsi, on notera que parler est un événement, et entendre, une constante. On peut donc poser que l'activité de langage se partage en deux rôles possibles, celui d'entendant qui parle et celui d'entendant qui ne

⁵ "En évitant de stériles définitions de mots, nous avons d'abord distingué, au sein du phénomène total que représente le "langage" deux facteurs : la langue et la parole. <La langue est le langage, moins la parole >. Elle est l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre. [CLG: 112]

⁶ L'activité de cette langue (sans parole) correspond à la <fonction muette du langage> [COURSIL 00]".

parle pas : dans tout dialogue, il y a autant d'entendants que de participants.

Du point de vue de l'entendant et de la compréhension, on en déduit que la langue n'est pas un langage, modèle d'expression, d'énonciation (ex nuntiare, projeter au dehors) à l'usage d'un sujet, mais à l'inverse un système signifiant gérant ses valeurs (le sujet étant l'une d'entre elles).

3.2 Corollaires de la définition limite de la langue

De la soustraction Saussurienne, on tire les corollaires suivants :

Premier corollaire

(a) $L = L + P$ schéma structural : L tout global inconnaissable

(b) $[L [L]]$ schéma d'intégration du langage L dans la langue L

Le schéma structural (a) dans lequel le langage est la réunion de la langue et de la parole [Normand] n'a pas de valeur empirique dans le programme puisque cet objet se détruit comme <inconnaissable>. Ainsi que le définit le schéma d'intégration topique (b), 'L n'est pas un objet réel, mais un objet de discours généré dans l'activité de la langue L (schéma b). Par ce déplacement ontologique, le <tout> de l'activité de langage se montre comme un objet imaginaire construit dans le domaine signifiant de la langue.

Second corollaire

$P = L - L$ détachement impossible

La seconde disposition selon laquelle la parole serait le langage moins la langue est mal formée. En effet, la parole n'est pas détachable de la langue, mais se forme dans l'activité de l'entendant, c'est-à-dire dans la signification (voir plus bas).

...les premières et plus irréductibles entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération latente de l'esprit. [SAU Fond BPU 1996 IIIa]

Ainsi, non sans une forte résistance du sens commun, la parole n'est pas externe : elle doit être, elle aussi, intégrée dans la langue⁷.

$[L [P]]$ schéma d'intégration de la parole

En appui de cette thèse de clôture, nous savons déjà qu'un parleur sans la capacité d'entendement que confère la langue n'est pas un sujet parlant. Saussure note à cet égard :

On peut s'accorder sur cette affirmation : la langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible » CLG 38

On constate donc que la partition [langue | parole] ne rejette pas la parole au dehors ; ce n'est pas une dichotomie comme les analyses structurales le

⁷ "Rien de plus courant que la représentation de la parole (die Sprache) comme extériorisation. Elle présuppose dès l'abord l'idée d'un intérieur qui s'extériorise. Faire de la parole une extériorisation, c'est justement rester à l'extérieur, d'autant plus qu'on explique l'extériorisation en renvoyant à un domaine d'intimité. [Heidegger, Acheminement, 16]

répètent inlassablement, mais un schéma d'intégration. En effet, ce n'est que dans la signification de la <langue> qu'il y a de la parole.

4. Relation de langage et construction de la Masse Parlante

Le concept de <relation de langage> entre des sujets (parlant et entendant(s)) tombe fort commodément en français sous les emplois du verbe <se parler> comme l'illustrent les exemples suivants :

elles se parlent

elles se sont parlées

elles ne se parlent presque plus

La relation <se parler> n'est pas uniquement actantielle et présenteielle, mais perdure dans la mémoire des sujets. On conçoit que dans toute relation de langage, les sujets participants ont participé (et participent encore) à d'autres relations de langage avec d'autres sujets, lesquels participent actuellement à d'autres relations encore. Ces ramifications définissent un voisinage (au sens d'une topologie algébrique), c'est-à-dire un espace en réseau tel que, pour tout sujet, il en existe au moins un autre pour lequel la relation de langage s'applique.

Ainsi, une <Masse Parlante> (MP) se construit en réseau de relations ramifiées entre des sujets parlants, réseau correspondant à l'espace d'effectivité et de circulation d'une langue. L'activité de se parler dans une même langue n'est concevable que s'il existe une Masse Parlante définie par l'activité ramifiée des sujets en cette langue. Les MP, uniques espaces d'activité du langage, constituent le <terrain de la langue> en propre. Saussure note :

Il faut une Masse Parlante (MP) pour qu'il y ait une langue [CLG]

Ainsi, la <masse> perd sa dimension quantitative pour se présenter comme un voisinage de communicants. Dans une telle structure, un sujet peut, en principe, établir toutes les relations de langage possibles dans les MP dont il est membre. C'est pourquoi, dans les limites de la Masse Parlante qu'ils forment, les sujets de langue peuvent entretenir des relations de langage sans se connaître ni avoir établi de codes préalables ; appartenant au même réseau, ils peuvent entrer en relation at random.

Dans leurs masses parlantes en réseau, les langues sont parlées sans cesse et sans interruption : elles se soutiennent et donc n'existent que de ces transferts instables et incessants .⁸

⁸ relation de langage

C'est dans chaque sujet en relation de langage que se distinguent (ou s'amalgament) les langues, car c'est aussi dans chaque relation de langage que se manifestent les résistances de la masse parlante.

Les langues sont distingués parce qu'elles servent d'identifiants aux sujets qui les parlent. Ainsi, il n'existe aucun sujet de langage qui ne soit identifié par aucune langue (certains sujets en ont plusieurs) ; de même, il n'existe aucune langue qui ne soit l'identifiant de personne.

En toutes langues, les langues ont un nom. Le nom des langues est une contraction de ce nécessaire identifiant : ainsi, les langues se donnent à elles-mêmes un nom et nomment aussi toutes les autres.

4.1 Intégration de la MP dans chaque sujet

La condition d'appartenance à un réseau entre humains est que chaque membre intègre, c'est-à-dire réalise (partiellement) en mémoire le réseau des relations de langage qui le contient. 'Les réseaux humains sont immatériels (les êtres vivants sont autonomes et non attachés, ni par des fils, ni par des ondes) : ils se soutiennent et perdurent d'être intégrés dans chacun de leurs membres.

- | | |
|---------------------------|--|
| (a) [[membre] réseau] | schéma structural |
| (b) [membre [réseau]] | schéma topique intégré |
| (a) [[sujet] MP] | sujet appartenant à la Masse Parlante |
| (b) [sujet [MP]] | intégration de la Masse Parlante dans chaque sujet |

Dans le schéma structural (a), chaque membre est un objet du réseau ; dans le schéma intégré (b), le réseau, à l'inverse, est intégré dans chacun des membres.

Tout ce que l'on considère dans la sphère intérieure de l'individu est toujours social parce que rien n'y a pénétré qui ne soit d'abord consacré par l'usage de tous dans la parole [in Godel 146].

Le concept de <Masse Parlante> chez Saussure n'est encore qu'une somme démographique [1+1... +1 = I] dans laquelle les individus sont comptabilisés en dehors de la relation qui les fonde comme <sujets se parlant>. Cependant, au delà de la formule métrique du CLG, on conçoit que la MP n'est pas qu'une simple collection d'individus, mais par sa structure en réseau de relations, un espace complexe en activité.

Ainsi, les sujets ne font pas <masse> par agrégats, mais uniquement parce que chaque individu intègre une part de cette masse ; on dit par exemple qu'ils <partagent> une même langue. 'Au modèle quantitatif de MP proposée par Saussure⁹, on substitue donc celui de MP en réseau topique de relations de langage, structure d'algèbre (re)constructible par abduction à partir de la part intégrée de chacun des membres.

Donnons une illustration de ce type d'intégration d'un tout dans chacune de ses parties. La société, par exemple, n'est pas un objet physique en trois

je ne sais pas quelle langue je parle	diglossie (ou trope)
je ne sais pas quelles langues je parle	amnésie (ou trope)
je ne connais pas le nom des langues je parle	amnésie
je ne connais pas le nom de la langue je parle	amnésie

⁹ Saussure propose une conception quantitative de la MP dans laquelle les sujets sont des individus sans rapport entre eux [CLG].

dimensions ; elle n'existe que réalisée dans l'entendement de chaque sujet socialisé. Autrement dit, en renversant une image de sens commun, la société doit être un objet psychique, c'est-à-dire signifiant pour être simplement possible. On note cette disposition par un schéma intégré (b).

(b) [corps individuel [corps social]] schéma de synthèse

Aussi, <l'esprit collectif des groupes>, <le fait social> dont parle Saussure, doit être porté par chaque membre pour être tel. Cette intégration correspond au schéma (b) suivant, réplique du précédent :

(a) [[sujet] Société] schéma structural

(b) [sujet [Société]] schéma topique

La Masse Parlante habite chacun de ses membres comme la société habite chaque sujet socialisé¹⁰.

5. Thème du « trésor déposé dans le cerveau »

La langue est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté. [CLG:]

L'activité de la masse parlante s'inscrit dans le sujet sous la forme d'une synthèse, la <langue> ; cette synthèse de l'activité de la MP en une langue est sa manière de recevoir le <trésor>. L'activité d'une MP, prise comme environnement langagier dans toute sa diversité et son instabilité, n'est intelligible que pour un sujet capable d'en construire une synthèse, c'est-à-dire une contraction systémique. Une opération d'une telle complexité suppose une prédisposition d'acquisition, autrement dit un héritage bio-anthropologique.

« Le langage, propriété de la communauté répond dans l'individu à un organe spécial préparé par la nature [3292, p136] ».

Cette proto-architecture neuro-mnésique et neuro-linguistique héritée de l'évolution est nécessaire à l'acquisition des langues [Bikerton §].

5.1 la langue et la mémoire

L'objet concret de notre étude est donc le produit social déposé dans le cerveau de chacun, c'est-à-dire la langue. [CLG: ? ? ?]

Le <produit social> dont parle Saussure, la langue, n'existe que <dans le cerveau de chacun> et n'a pas d'autre lieu. Cette inscription de la langue dans l'appareil neuro-mnésique est une conception radicale et difficile.

¹⁰ En enchâssant deux schémas d'intégrations (b), on obtient un schéma (b') dit de représentation dans lequel le sujet intègre un objet qui contient son image.

(b') [sujet [réseau MP [sujet']]] schéma de représentation

Le schéma (b') ci-dessus correspond à l'extension du schéma (b) dans lequel le sujet construit une représentation du réseau dont il est membre, réseau qui contient sa propre représentation ; de toute évidence, <re-présenté> implique être présent deux fois [Berkely, Quine, Heidegger].

[appareil neuro-mnésique [langue]] schéma neuro-linguistique

On sait aujourd'hui que la mémoire se présente sous deux aspects, neuronal et psychique. Côté-neuronal, la fonction mémoire est répartie en localisations fonctionnelles distinctes. Côté-psychique, la mémoire s'organise sur le modèle de la clôture, c'est-à-dire sur la <solidarité> ou trans-définition de ses objets. Les mémoires neuronales sont des espaces anatomiques spatialement circonscrits. A l'inverse, la mémoire psychique n'a pas de géométrie et tend vers l'intégration, c'est-à-dire l'intégrité, l'unité, la synthèse. Autrement dit, les mémoires neurologiques relèvent d'une topographie des fonctions, la mémoire psychique, d'une topologie des valeurs.

[mémoires neurologiques (réparties) [mémoire psychique (en synthèse)]]

Le rapport entre ces deux types de mémoire différents est effectuée par la langue. En effet, l'architecture de la grammaire participe à la fois de la dislocation neuromnésique et de la synthèse psychique ; on sait, notamment par les travaux de neurolinguistique sur les aphasies, que les registres paradigmatiques et syntagmatiques qui participent à l'architecture de la langue sont bâtis dans des localisations neuro-mnésiques distinctes [Jakobson]. Déjà chez Saussure, ces deux registres de la grammaire se définissent précisément comme <deux sphères distinctes de l'activité mentale> :

Les rapports et les différences entre termes linguistiques se déroulent dans deux sphères distinctes dont chacune est génératrice d'un certain ordre de valeurs. (...) Ils correspondent à deux formes de notre activité mentale, toutes deux indispensables à la vie de la langue. [CLG 170]

Ainsi, la mémoire neuro-synaptique est diffractée en localisations phénoménales alors que la mémoire psychique tend par synthèse vers la réalisation d'un <tout solidaire>. Ces deux conditions opposées appartiennent à la définition de la langue comme architecture et comme système de valeurs.

5.2 Grammaire virtuelle

La langue inscrite dans sa base neuro-mnésique est effective, autrement dit, c'est une activité signifiante en temps immédiat et non-réversible ; c'est, écrit Saussure,

un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau. [CLG : 30].

Car la seule idée suffisante serait de poser le fait grammatical en lui-même, et dans ce qui le distingue de tout autre acte psychologique, ou en outre logique [Notes 1908] in NORMAND 25

Le <fait grammatical> pris comme modèle d'activité psychique, occupe un terrain relevant, en principe, de la neuropsychologie. Saussure écrit à ce propos :

Le linguiste qui n'est que linguiste (description des langues) est dans l'impossibilité à ce que je crois de trouver la voie permettant seulement de classer les faits. Peu à peu, la psychologie prendra pratiquement la charge

de notre science, parce qu'elle s'apercevra que la langue est non pas une de ses branches, mais l'ABC de sa propre activité. [Note Items 86]

L'hypothèse d'une <grammaire> intégrée dans le cerveau implique un déplacement de l'image commune selon laquelle la langue, représentée sur le modèle expressif de la parole, se réduit à des séquences de mots. Ce déplacement par intégration topique découvre une caractérisation de la <grammaire> comme architecture mnésique organisant, à sa base, le psychisme humain. On peut lire dans le corpus la note suivante :

il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes internes ou de conscience et les phénomènes externes, directement saisissables. [SAU Fond BPU 1996 I]

Or, la clôture du dispositif de la langue exclut la possibilité de <phénomènes externes> comme faits de langage, puisque ces faits ne sont <sensibles> qu'en tant que <phénomènes internes>.

La thèse de la clôture est très difficile, eu égard, elle aussi, au déplacement d'image qu'elle suppose : ainsi par exemple, le signe linguistique doit être considéré, non pas comme un objet qui voyage en chaînes dans l'espace physique du d'un « message », mais comme un objet clos dans le système psychique de la langue. Saussure note :

Notre point de vue constant sera de dire que non seulement la signification, mais aussi le signe est un fait de conscience pur. [SAU Fond BPU 1996 IIa]

La langue, intégrée dans l'appareil neuro-mnésique et structurant la mémoire psychique, est un espace de valeurs sans extérieur¹¹. Ainsi contrairement à l'image réaliste, une chaîne de signes est un objet cognitif qui n'appartient qu'à la catégorie du pensable, y compris dans ses aspects matériels.

cita

L'hypothèse d'une <grammaire> de langue inscrite dans l'activité neuro-mnésique du sujet se prolonge par une hypothèse cognitive selon laquelle cette langue, synthèse intégrée de Masse Parlante, constitue, d'un point de vue architectonique, l'organon de la mémoire psychique et, d'un point de vue systémique, le lieu dans lequel s'opère la signification et tous ses attendus.

Le système de la langue comme base mémoire, tel qu'il apparaît dans le programme saussurien, constitue un paradigme à part (et nouveau) dans les recherches en sciences cognitives actuelles.

6. Système de pures valeurs

A quel type de système correspond la <grammaire virtuelle> modèle de la langue intégrée dans chaque sujet ? La réponse saussurienne à cette question technique est connue pour son exigence extrême :

La langue est un système de pures valeurs que rien de détermine en dehors de l'état momentané de ses termes. [CLG:]

¹¹ Cette thèse suppose un modèle topologique (ici, topique) de raisonnement ; il faut noter toutefois que ce modèle n'est pas nouveau : on le trouve dans la théorie des monades de Leibniz, dans la métaphore de la cage chez Wittgenstein, dans le principe de clôture des logiciens, etc.

Lisons cette définition à rebours. La mention <d'état momentané> implique que la langue est un espace à variables d'états ; c'est, en d'autres termes, un homéostat, une base mémoire qui se forme et se transforme dans le temps.

La mémoire, fonction supérieure du cerveau, n'est pas un organe, mais un système des phénomènes par définition instables, résultant de l'activité de fonctions neuronales¹². On conçoit donc que le matériau du langage n'est constitué que par la persistance des valeurs, autrement dit par du temps mémoire différencié. Ainsi, un modèle de mémoire effective organisée par l'architecture de la langue est à l'opposé d'un modèle de stockage de données.

La mention de <que rien ne détermine en dehors de> suppose le principe de clôture noté plus haut.

Ici, on ne peut par ailleurs prendre appui sur une définition de <système de...>, parce que la langue est un système qui ne ressemble à aucun autre¹³ :

Quiconque pose le pied sur le terrain de la langue peut se dire qu'il est abandonné par toutes les analogies du ciel et de la terre [ELG]

Ya-t-il parmi l'ensemble des choses connues, quelque chose qui puisse exactement être comparé à la langue ? [.21.3296 AW Bouq 73]

La langue est un objet scientifique très spécial. Rien de comparable à la langue. [1 244]

En clair, la langue n'admet pas de méta-système d'interprétation et ne fonctionne que dans sa clôture.

Enfin, on ne peut pas commencer non plus par une définition méta-théorique de <valeurs> puisque, selon Saussure <c'est leur jeu qui les constitue>. On commencera donc par <pures>, c'est-à-dire par <l'algèbre>.

Saussure note :

La langue est pour ainsi dire une algèbre qui n'aurait que des termes complexes. CLG 168

La diversité successive des combinaisons linguistiques (dites états de langue) qui sont amenées par l'accident sont éminemment comparables à la diversité des situations d'une partie d'échecs. Or chacune de ces situations ou ne comporte rien, ou comporte une description et une appréciation mathématiques [Notes pour un article sur Whitney]

Il arrivera un jour – et nous sommes absolument conscient ici de la portée de cette affirmation – où l'on reconnaîtra que les quantités du langage et leurs rapports sont régulièrement exprimables, dans leur nature fondamentale par des formules mathématiques. Non seulement cela est possible, mais si cela n'est pas possible, nous nions que les faits linguistiques soient régulièrement et continuellement intelligibles [2 22]

6.1 Pures

¹² Au niveau neurolinguistique, seuls les phénomènes mnésiques « à court-terme » sont considérés comme de la mémoire

¹³ Théorie du Système Général ...

Tout ce qui précède revient à dire que dans la langue il n'y a que des différences. Bien plus : une différence suppose en général des termes positifs entre lesquels elle s'établit ; mais dans la langue il n'y a que des différences sans termes positifs. [CLG:66]

Dans la langue, comme dans tout système sémiologique, ce qui distingue un signe, voilà tout ce qui le constitue. C'est la différence qui fait le caractère, comme elle fait la valeur et l'unité. [CLG: 167-168]

Dans le corpus saussurien, la quête des <unités> est toute trouvée ; tous les objets du système, les valeurs, sont des <entités négatives> simples ou composées. Elles sont dites <pures> parce que trans-définies dans une combinatoire de différences ; ainsi pour toute valeur d'un réseau topique, il en existe toujours une autre identique à une catégorie près, sachant que cet autre est elle aussi identique à une autre à une catégorie près et ainsi de suite jusqu'à trouver enfin une autre valeur identique à la première (à une catégorie près).

Dans sa préface à la syntaxe analytique de Jespersen, Levin écrit à propos du système différentiel proposé par Saussure :

Selon une des conceptions de Saussure, les éléments d'un système linguistique constituent des valeurs en vertu de leurs oppositions aux autres éléments de ce système. Par corollaire, on en tire que, si un terme est effacé ou ajouté à un système de valeurs, toutes les autres valeurs du système sont altérées. Toute transformation change les valeurs. Cette conception issue de la théorie des systèmes linguistiques vaut pour tout type de système [S.R Levin, 1968, intro. O. Jespersen, « Analytic Syntax, 1937]

Le concept de <solidarité> organise la clôture du système en opérant, par voisinages topiques, la trans-définition de toutes ses valeurs. La solidarité des valeurs, c'est-à-dire la clôture de leur définition, définit un réseau.

7. Deux définitions de la langue

Abordons la complexité de la grammaire virtuelle par les deux définitions suivantes :

La langue est un système de valeurs pures	CGL
La langue est un système de signes	CLG

Quelle que soit sa nature plus particulière, la langue, comme les autres systèmes de signes, est avant tout un système de valeurs, et cela fixe sa place au phénomène. [ELG 215]

Tous les systèmes de signes sont des systèmes de valeurs, mais dans les systèmes de valeurs <pures>, qui sont clos, les valeurs ne sont pas dénotées par les signes. En d'autres termes, les signes linguistiques, contrairement aux signes logiques, ne représentent pas les valeurs pures de la langue¹⁴. Le caractère non-référentiel du système de la langue se déduit de sa clôture ;

¹⁴ Le caractère non-référentiel des signes de langue est liée également au fait qu'on ne peut pas les représenter par <nomenclature>. Cette question qui est au centre de la méthodologie saussurienne et de sa critique de l'ontologie est traitée par Roy Harris [§].

dans la langue, toutes les valeurs sont trans-définies par solidarité dans des réseaux topiques et des réseaux de réseaux¹⁵.

7.1 Partition de la grammaire et Schéma de signification

La <grammaire virtuelle>, c'est-à-dire la langue effective constitutive du sujet entendant, est constituée par un couple de <systèmes de valeurs pures> distincts en disposition <arbitraire> : le système du signifiant et celui du signifié, plus une coupure notée (r^* règles arbitraires). Le système du signifiant, noté MORPHO, gère les réseaux de valeurs pures de la phonologie, du syllabaire et de la morphologie. Le système du signifié, noté GRAM, gère les réseaux de valeurs pures grammaticales ; l'espace d'arbitrarité r^* gère leurs rapports, c'est-à-dire opère la signification, c'est-à-dire leur intégration¹⁶.

''''(a)	[[GRAM]	r^*	MORPHO]	schéma structural de signification
(b)	[GRAM	r^*	[MORPHO]]	schéma topique de signification
	signifié		signifiant	

Dans le schéma structural (a), le sens (système GRAM) est porté par le signifiant (système MORPHO) ; dans le schéma topique (b), c'est l'inverse : le signifié porte le signifiant¹⁷. Montrons quelques éléments de ce renversement.

Les catégories MORPHO sont des formes acoustiques et les catégories GRAM, des catégories de pensée, c'est-à-dire des formes mnésiques. Il apparaît dès lors nécessaire que les valeurs acoustiques du système MORPHO, pour être persistantes, soient assignées aux valeurs mnésiques du système GRAM¹⁸.

¹⁵ Les valeurs pures ne sont valeurs que d'elles mêmes et n'ont aucune intentionalité ni ne sont référence de rien. En d'autres termes la <langue>, base mnésique, n'est pas un système de représentation d'un monde, mais un monde elle-même organisé en réseaux topiques de valeurs ; le sujet est l'une d'entre elles et c'est dans un monde de valeurs qu'il vit, plutôt que dans un monde brut et non-signifié.

¹⁶ Saussure propose un modèle d'intégrité et de partition du signe par une séries d'images visuelles, <biface> <pièce de monnaie> <feuille de papier>, etc. mais aussi des schémas de la forme :

signifié	
_____	règles arbitraires
signifiant	

Le corpus contient assez d'éléments de méthodologie constructiviste qui permettent d'étudier le système du signe linguistique sans s'appuyer sur des images ; on sait que sur cette question, les lectures spéculatives ont commis de nombreux filages.

¹⁷ Lacan avait noté ce point dans son analytique [Instance de la lettre dans l'Inconscient].

¹⁸ Les systèmes MORPHO et GRAM sont des isomorphismes de structures ; ils sont construits sur les mêmes principe d'organisation. Si tel n'était pas le cas, l'un ne pourrait pas être inscrit dans l'autre. Bien évidemment, ils n'ont pas la même taille : on compte une trentaine de valeurs pour le réseau MORPHO du français, mais un test computationnel en compte plus de trente mille, dans le réseau GRAM. Telle est la disproportion des deux systèmes.

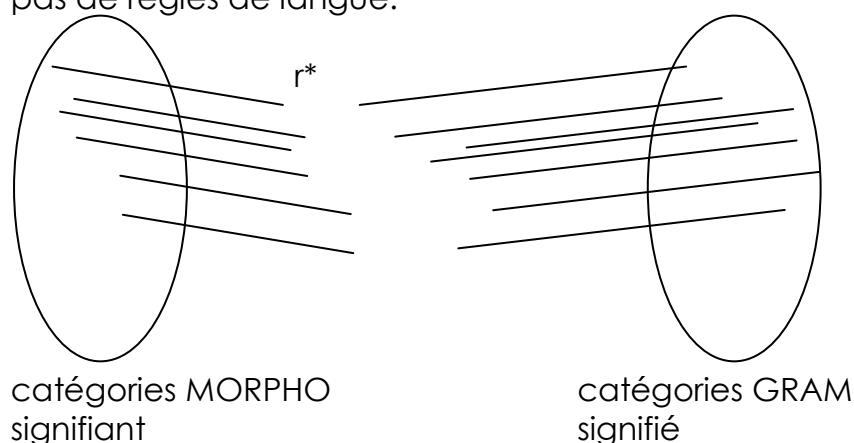
A ce propos, il est intéressant de noter que, contrairement au sens commun, les valeurs mnésiques du signifié sont plus <concrètes>¹⁹ que les valeurs acoustiques du signifiant bien que ces dernières soient reconnues dans le monde physique. En effet, les valeurs acoustiques ne sont sensibles que pour autant qu'elles sont associées et portées par des valeurs relevant de l'activité psychique.

Le critère de ce qui est un objet concret, c'est ce qui est ressenti par le sujet parlant. [1.239.1737.II]

Ainsi, le signifiant n'est pas matériel ni le signifié abstrait. D'une part, le signifié est concret parce que c'est une valeur mnésique complexe en temps réel ; d'autre part, le signifiant, lui aussi complexe, est à son tour concret parce que cette valeur est son lieu mémoire. Du point de vue de la langue inscrite dans chaque sujet, et à l'inverse de l'analyse structurale, le signifiant n'est donc pas le support du signifié puisqu'il n'est signifiant que signifié en mémoire ;¹ un signifiant est, par définition, un signifiant signifié.

7.2 Principe d'arbitraire (r*)

MORPHO et GRAM sont deux systèmes de valeurs pures dont l'effectivité est asynchrone de telle sorte que leur intégration n'est pas systématique. En d'autres termes, l'assignation des valeurs acoustiques MORPHO dans les variables mnésiques GRAM est instable et régi par des règles (r*) dites <arbitraires> parce qu'elles ne relèvent d'aucun des deux systèmes ; autrement dit, entre les deux réseaux de valeurs, signifiant et signifié, il n'y a pas de règles de langue.



Ce qui est arbitraire r* dans ce rapport dans lequel les valeurs GRAM sont des places de variables pour des constantes MORPHO, c'est l'assignation de telle

¹⁹ Le couple scolastique <matériel /abstrait> est déplacé au profit d'une valeur notée par le terme difficile de <concret>. Pour en donner une illustration, soient deux objets matériels mobiles entrant en contact ; on dira que leur choc, espace annulé entre deux mobiles, est concret et non pas qu'il est matériel bien qu'il s'y définisse : en d'autres termes, le concret, c'est de la valeur, au sens plein.

constante pour telle variable, car dans l'espace r^* , les règles ne sont pas linguistiquement prédictibles.

Ainsi, à l'opposé des règles de la grammaire qui se définissent dans l'ordre de la clôture, les règles arbitraires r^* caractérisent la langue comme un système complexe ouvert.

7.3 kénos du signe – r^* - sémiologies intégrées

La signification, rapport d'un signifiant et d'un signifié, est opérée par des règles r^* arbitraires, c'est-à-dire non-générées ni trans-définies dans les systèmes de la grammaire. Inscrite entre les deux constituants du signe en disposition arbitraire, la notation (r^*) représente, dans l'architecture du signe, l'espace de la parole et de toutes les sémiologies²⁰ ; cette disposition défective est un corollaire de thèse de la langue comme <terrain> intégrant [§] .

La coupure (r^*) correspond chez Saussure au <kénos> de la grammaire (note), espace vide lové dans l'intégration des constituants du signe (schéma b).

- | | | |
|-------------------|-----------------------|------------------------------------|
| (a) [[signifié] | r^* signifiant] | schéma structural de signification |
| (b) [signifié | r^* [signifiant]] | schéma topique de signification |

En occupant le vide arbitraire créé par l'absence de règles de grammaire, la <vie sémiologique> maintient les significations²¹. En d'autres termes, les règles sémiologiques r^* s'établissent dans les dialogues et en dépendent.

Ainsi, la parole et ses enjeux sont inscrits dans la coupure du signe. Dans l'espace arbitraire, ce sont les pratiques qui parlent, et qui, par exemple, définissent leurs vocabulaires à partir du lexique des langues.

D'une manière plus générale, l'espace d'arbitraire, le <kénos du signe>, est celui de la culture²². La culture, monde de l'homme [BEN], impose la signification ; indifféremment, elle commande les routines et provoque l'incomplétude du système ; elle joue également le rôle de référence et de facteur d'instabilité dans tous les systèmes de valeurs.

²⁰ S'il existe une linguistique de la parole qui soit distincte de celle de la langue, alors cette linguistique est une science de l'arbitraire, ce qui apparaît comme une contradiction dans une conception déterministe. En fait, l'espace sémiologique r^* , forme défective dans la grammaire du signe, système à la fois instable et signifiant, relève du paradigme de la complexité. Ainsi, l'espace r^* reste institué dans le champ programmatique de la systémique du langage comme un <ouvert>.

²¹ Bouquet [] note "Si la valeur s'établit dans la parole, c'est parce que celle-ci recèle le moment de l'arbitraire – autrement dit, c'est parce qu'il y a de l'arbitraire que le jugement des sujets parlants est souverain ».

²²

L'environnement d'un sujet appartient tout entier à la culture, c'est-à-dire au <monde de l'homme> [Ben§]. Dans un environnement, tout fait sens puisque tout est sémiotisé, y compris l'insolite et l'incompréhensible puisqu'il font questions. La culture est un espace symbolisé partout signifiant L'environnement dans sa diversité est informant , c'est-à-dire signifiant.

8. Du réseau à la chaîne (synthèse) - de la chaîne au réseau (abduction)

Le signifiant est un groupe de valeurs pures correspondant à une synthèse particulière du réseau de valeurs MORPHO ; de même, le signifié est un groupe de valeurs pures 'correspondant à une synthèse également particulière du réseau de valeurs GRAM. En conséquence, le signe est l'association de deux synthèses de réseaux de valeurs pures en disposition arbitraire ; en clair, le signe, en temps immédiat, correspond à l'opération de signification elle-même. '''Il est donc entièrement illusoire d'opposer à aucun instant le signe à la signification. Ce sont deux formes du même concepts de l'esprit, vu que la signification n'existerait pas sans un signe, et qu'elle n'est que <l'expérience à rebours du signe>.... [ELG :77]

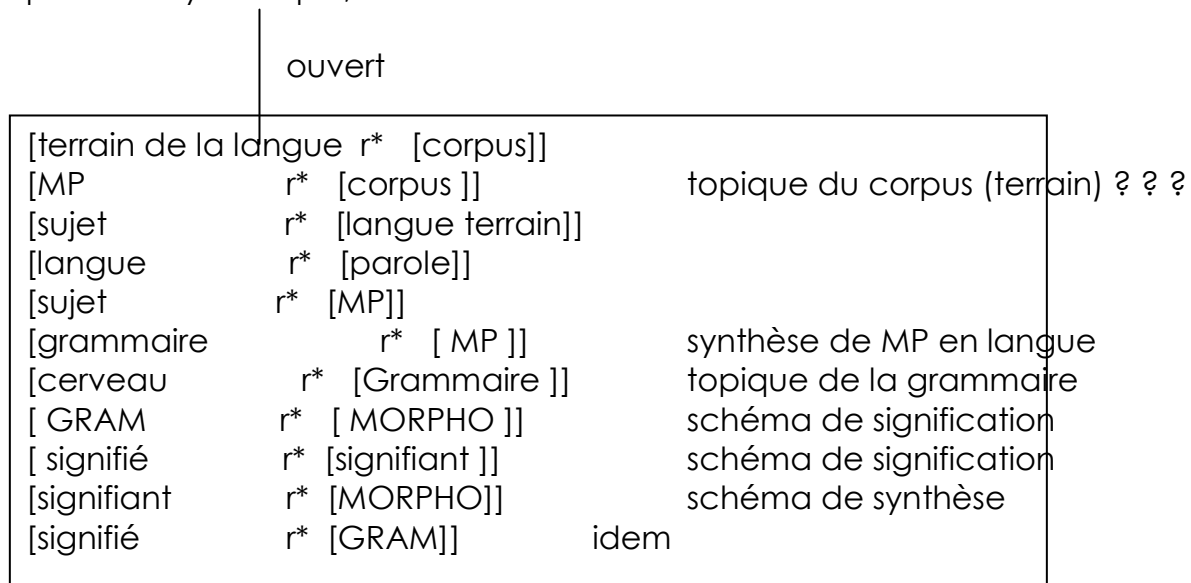
8.1 Partition dialogique du signe linguistique ? ? ? ? ? ?

''''''''9 Résumé et conclusion

La lecture systémique du corpus saussurien que nous avons effectuée s'arrête à l'architecture de la signification, c'est-à-dire aux portes de la grammaire des valeurs pures proprement dites.

Les nombreuses questions que la construction rencontre chemin faisant méritent, à l'évidence, des développements particuliers ; mais c'est le propre de la démarche constructiviste que de mettre au jour et de situer les questions tout en construisant son champ.

La méthode constructiviste et topique que nous avons suivie est fondée sur le principe de clôture dont le schéma d'intégration est une forme de mise œuvre. A chaque niveau, le système de la langue est à la fois clos par intégration et ouvert par le principe d'arbitraire r^* . Au terme de notre parcours systémique, nous avons obtenu l'architecture suivante :



Au départ, on considère le corpus saussurien comme un <tout solidaire (modulo r^*)> de notes et de textes. Nous avons vu que cet <inventaire>, fini et ouvert, est intégré dans une de ses parties (les mentions de <terrain de la

langue>). Ainsi prise comme terrain empirique unique, la langue constitue dès lors la <norme> empirique du corpus.

- (a) [[terrain de la langue] corpus] schéma structural
 (b) [terrain de la langue r* [corpus]] schéma topique intégré

Le schéma (a) indique que la mention du <terrain de la langue> est une donnée du corpus. Ce schéma structural suppose un <point de vue> externe, une méta-position, un méta-langage qui appréhende des objets de discours. Le schéma (b) indique que <le terrain de la langue> est la topique réelle et unique du langage. Il est donc clair que, le <corpus> est un objet qui émane de la <langue> définie comme <terrain> intégral de <toutes les manifestations du langage>.

A l'opposé des méta-théories, les systèmes de valeurs pures ne fonctionnent pas sur la base de définitions nominales, mais par différenciations et clôtures.

Nous ne parlons ni d'axiomes, ni de principes ni de thèses. Ce sont simplement et au pur sens étymologique des aphorismes, des <délimitations> ...97 (souligné par Saussure)

Ainsi, le concept de <langue> n'est pas établi au moyen d'une définition, mais par une partition (et destruction) du méta-concept de <langage>.

Nous avons indiqué, en outre, que le corollaire évident de cette partition de l'activité de langage qui définit la langue comme une fonction muette, était celle du sujet entendant. Cette fonction psychique et cognitive opérant la signification est la topique (le lieu, l'objet et le système) de toutes les questions du paradigme saussurien.

Cette découverte de la langue (sans parole) comme système signifiant, langue au travail dans un sujet entendant, constitue un renversement radical du sens commun qui place les sujets dans les langues <quatrième règne de la nature> et les langues dans le monde. A l'inverse, dans le corpus saussurien, la topique de la langue <l'objet intégral et concret de la LG> est le sujet individuel.

- (a) [[sujet] langue] schéma structural
 (b) [sujet r*[langue]] schéma topique intégré

Dans le schéma structural (a), la langue se donne comme une étendue géographique et une masse démographique, mesures dans lesquelles tout sujet individuel est repéré et compté. A l'inverse, dans le schéma (b), la langue est un système formé dans (et par) chaque sujet, en réponse à la masse parlante environnante. En d'autres termes, la condition primaire d'appartenance à une masse parlante (réseau humain) est que chaque membre en intègre une part ; ainsi, la MP n'a pas d'autre existence que réalisée dans chacun de ses membres.

- (a) [[sujet] MP] schéma structural
 (b) [sujet r*[MP]] schéma topique intégré

Dans un schéma structural (a), la <langue> se présente sous forme de séquences de signes. Dans un schéma topique intégré (b), la langue se

présente sous la forme d'un système de valeurs qui se maintient et se transforme ; c'est, en d'autres termes, une grammaire <virtuelle> considérée dans son effectivité signifiante. Ce renversement d'un objet de description structurale en un système psychique opérant la signification constitue une rupture épistémologique majeure dont les sciences du langage n'ont que très rarement pris la mesure [Benvéniste].

Nous avons lu ensuite comment établir l'architecture de la langue dans l'appareil neuro-mnésique du sujet. Cette architecture distingue et articule deux domaines en disposition arbitraire, d'une part celui des dislocations fonctionnelles neuro-mnésiques et, d'autre part, celui du modèle intégrant de la mémoire psychique, qui opère, à l'inverse, dans l'ordre de la synthèse. La langue participe des deux ordres : d'une part son architecture est répartie selon les deux axes complémentaires des oppositions et des combinaisons, comme Jakobson en avait très tôt montré des éléments dans son examen contrastif des données d'aphasies [] ; d'autre part, c'est une base psychique procédant, à l'inverse, par intégrations, c'est-à-dire dans l'ordre de la synthèse.

Plus avant, la langue dans le corpus se présente sous la forme d'une <grammaire virtuelle> correspondant à l'organisation linguistique de la mémoire psychique. Cette grammaire complexe se donne par la partition et l'intégration de deux systèmes de valeurs, celui du signifiant MORPHO et celui du signifié GRAM.

[GRAM (signifié) r*[MORPHO (signifiant)]] schéma topique intégré

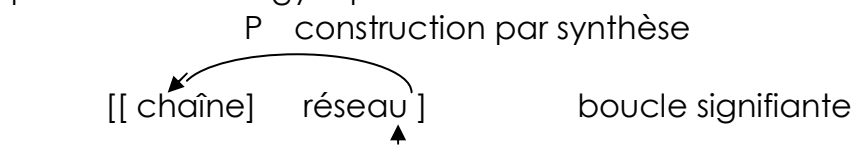
L'opération d'intégration topique, qui consiste à plonger une structure dans une autre, dispense du concept logique de relation. Autrement dit, entre signifiant et signifié, il n'y a pas d'inter-relation comme dans une image sagittale : il y a, comme pour les deux faces d'une pièce de monnaie, de l'intégration et de l'arbitraire²³.

9.1 Boucle de la signification

Le mot, cette société déjà

S.J. Perse

La signification est bi-orientée par les fonctions du dialogue. Ainsi la fonction de parlant P contracte un réseau de valeurs en une chaîne de valeurs. A l'inverse, la fonction d'entendant E développe la chaîne (données fragmentaires) par frayage abductif en un réseau. Cette double procédure est représentée sous forme d'une boucle comme suit, lévogyre pour le parlant et dextrogyre pour l'entendant :



²³ Cette disposition en système fermé et ouvert, à la fois intégrée et arbitraire, non-détachables, mais distincts, est une question traitée par Benvéniste dans son introduction de la double modalité de <nécessité - arbitrarité> [PLG 60].



E construction par abduction

Le chemin d'intégration (P), qui correspond à la parole, produit une synthèse, c'est-à-dire une contraction d'un tout en une de ses parties. A l'inverse, le schéma (b), qui correspond à l'entendant, (re)construit un tout, par solidarité des valeurs, sur la base d'une de ses parties .

Il n'est pas difficile d'admettre que l'identité entre le réseau de valeurs initial P du parlant et sa reconstruction E par l'entendant n'est pas garantie ; nous savons, en effet, que la communication entre un parlant et un entendant ne constitue pas un système clos, mais un système arbitrairement ouvert (r*).

La boucle de la signification permet de montrer que la parole est un acte de synthèse de langue et que sa prise en acte par l'entendant est une reconstruction du système linguistique qui la fonde. A cet égard, le mot, pour les logiciens classiques (et les poètes), est défini comme « contractum summum » ; dès lors, sa prise en acte s'apparente à une procédure enthymématique de reconstruction²⁴.

De même, en théorie littéraire, le texte est la forme contractée d'un contexte que le lecteur @établit pour comprendre ; c'est au lecteur (sujet entendant) à fournir le contexte de ce qu'il lit, car celui de l'auteur, on le sait, demeure introuvable ; ce qui vaut pour toute lecture vaut aussi pour celle du corpus saussurien.

²⁴ L'enthymème est la procédure qui permet de reconstituer un raisonnement complet à partir d'éléments partiels. Ainsi

exemples : trouvez la prémisse manquante

- 1 aucun marin n'est triste donc certains amoureux ne sont pas tristes
- 2 tout marin est amoureux donc certains amoureux ne sont pas tristes
- 3 tout triste est amoureux donc certains marins sont tristes

BIBLIOGRAPHIE

BOUQUET S.	
BALLY ET SHE	
GODEL. R	
ENGLER R.	
PARRET H.	
AMACKER	
WITTGENSTEIN L.	Grammaire Philosophique
HARRIS R.	
NORMAND C.	
QUINE W.O.	Set theory and its logic
FREUD S.	
LACAN J.	
BENVENISTE E.	